

# LES INVENTEURS DE LA RTF

Ou des quelques cognacjaypythèques



À la fenêtre-expo, Ivry-sur-Seine, le 2 février 2006.

*Raoul Sangla* — Je crois que mes camarades ont tout dit, on peut difficilement dire autre chose. Je compare le téléviseur à un micro-onde qui fait réchauffer le consensus. Tout ce que l'on montre aujourd'hui, c'est effectivement une espèce de discours où finalement la réalité est rarement remise en cause. J'ai toujours pensé que la télévision devait être ce lieu, ce chaudron, ce cratère où ne cesseraient d'être touillés tous les problèmes qui se posent à la société. Pour moi la télévision ou bien c'est ça, ou bien c'est exactement son contraire. Personne n'aurait osé, aucun pouvoir n'aurait osé imposer que chaque citoyen ait, dans son appartement, un téléviseur, personne n'aurait osé ça. Chacun a donc mis chez soi cette espèce de piège dont tous plus ou moins nous dépendons. La majorité de notre peuple ne reçoit culture et information que par le truchement du téléviseur. La télévision reste le seul foyer d'où vient la culture, et l'information finalement. Donc c'est un instrument idéologique, elle donne à chacun homéopathiquement tous les jours... Mais vous savez que c'est maintenant trois heures vingt en moyenne que l'on est devant son téléviseur en France. On tient les spectateurs en servitudes, en servitudes volontaires. Regardez à quel point on a aliéné sa liberté au discours de ce téléviseur et à tout ce que j'ai appelé les icônes électroménagères, c'est-à-dire, ces personnes. Vous allumez votre poste, ils sont déjà là, vous l'éteignez, ils sont encore là et puis lui succède

une autre icône, puis encore une autre et tout ça dans des rapports de familiarité qui valent pratiquement un tutoiement, on est autorisé à le tutoyer de cette façon-là.

Il y avait l'espérance des télévisions locales, des télévisions où chacun pourrait rentrer dans un studio en disant : «Tiens, je viens d'entendre une chose, je viens de voir une chose que je ne comprends pas» ou bien, «Je ne suis pas d'accord avec ce qui vient d'être dit et je dis pourquoi» où les citoyens auraient un foyer où ils pourraient volontairement venir s'exprimer en un lieu. On imagine une France où il y aurait une centaine de télévisions comme ça, où dans chaque lieu on pourrait intervenir de façon à pouvoir en faire un instrument de démocratie, un instrument de socialité. Je crois que la télévision telle qu'on la diffuse et tel qu'on la prend aujourd'hui, c'est tout le contraire de ça. Alors on est loin du rêve que mes vieux camarades étaient en train de mâchonner tout à l'heure. Aujourd'hui les réalisateurs sont devenus des garçons de rang, il n'est pas question de ne pas changer de plan, changer de caméra toutes les deux trois secondes, si vous ne changez pas de ça le client va fuir, prétendent les producteurs et les diffuseurs bien évidemment, les chaînes elles-mêmes. De telle sorte que nos pauvres jeunes collègues aujourd'hui ressemblent à une armée d'esclaves, ni plus ni moins, objectivement une armée d'esclaves faisant obligatoirement ce qu'on leur demande, ils sont là pour apporter la commande, comme les maîtres d'hôtel quoi. En fin des maîtres d'hôtel qui n'auraient pas fait l'école hôtelière, mais maîtres d'hôtel quand même. J'ai commencé en 64 avec Discorama et j'ai travaillé jusqu'à la fin de la décennie 90 et pendant ces trente, trente-cinq ans j'ai été le réalisateur de télévision le plus remercié de sa carrière. Le nombre de producteurs qui m'ont remercié, comme, disent les bourgeois de leur domesticité. Tout ça pour des raisons esthétiques parce qu'ils n'aimaient pas ou ils ne toléraient pas la façon dont je filmais. Pourquoi je m'attardais sur qui écoute plutôt que sur qui parle. Je trouve que si on entend déjà celui qui parle il vaut mieux filmer celui qui écoute parce qu'il a sur son visage, sur son corps des réactions qui nous permettent d'avoir un peu de profondeur de champ.

*François Miebe* — Je voudrais d'abord faire le constat que la télévision aujourd'hui n'est pas forcément un sujet de débat, pourquoi n'y a-t-il pas de différence entre la télé publique et la télé privée?

*Raoul Sangla* — Mais pour des raisons évidentes de budget, d'abord parce que la part de la publicité, est quand même importante. Si vous enlevez les ressources publicitaires aux chaînes publiques vous les mettez sur la paille. Et deuxièmement, ils disent : «Voilà c'est ce qui plaît au plus grand nombre». Sur les cent émissions les plus regardées dans l'année 2006, TF1 en a 98, les deux autres devant être de France 2. TF1 sont des marchands absolument remarquables, il ne se trompe pas de cible, ils donnent exactement ce qu'il faut donner pour avoir un maximum de personnes.

C'est la première chaîne européenne TF1, il faut le savoir. Et c'est celle qui a les programmes les plus populaires, et populaires au sens multiple du mot. Donc à votre question qu'est ce qu'il faut que je réponde, qu'il faut peut-être faire la révolution.

*Hélène Amblard* — Les citoyens doivent avoir leur mot à dire dans la soupe qu'on leur fabrique.

*Raoul Sangla* — Non mais c'est un problème démocratique de voter ça à l'instant. Le CSA est composé uniquement de personnes qui ont sur l'organisation de la société, sur la morale apparente tout au moins, des points de vue qui sont pour le moins conservateurs et pour quelques-uns réactionnaires.

*Sébastien Marchal* — Donc c'est un tiers UMP, un tiers UMP et un tiers UMP.

*Isabel de Bary* — Je propose quelque chose, si tu es d'accord Raoul c'est que la soupe est chaude on peut continuer de parler à table.

*Raoul Sangla* — Qui est contre la soupe? Voilà l'unanimité, tout le monde est pour la soupe!